

Actualité et mythologie

Enée, héros de la migration

Réflexions sur un mythe ancestral

par Franck Colotte

À l'heure où les migrations tous azimuts défraient la chronique, force est de constater que les grands récits de l'Antiquité rappellent ce que notre monde doit à l'expérience fondatrice du déchirement, du voyage, de l'exode. Et ce par l'intermédiaire de migrants désormais célèbres, qui ont fait l'expérience déchirante de celui qui quitte sa patrie et connaît l'exil. Leur migration est la matrice narrative de l'expérience même du monde. C'est à eux que nous devons notre monde et notre identité. Rescapé de la destruction de Troie, Énée est un héros fondateur et civilisateur, dépositaire du vieux fonds moral romain.

Ancêtre intemporel de tous les réfugiés du monde, il incarne la figure universelle de l'exilé. Et en tant que tel, il participe, selon l'expression de la philosophe Simone Weil, de «l'avant-garde de la condition humaine».

Énée, garant des valeurs morales romaines

Virgile (70-19 avant J.-C.) a grandement contribué, par chacune de ses trois œuvres («Bucoliques», «Géorgiques», «Énéide»), à créer l'idée d'une Italie éternelle, unie dans la cité romaine, une Italie serine, pure et forte, naturellement heureuse aussi longtemps qu'elle resterait fidèle à ses vocations. Énée est l'incarnation et le dépositaire de ce rêve d'éternité, qui correspond à une véritable seconde naissance de Rome¹. L'«Énéide», récit grandiose et idéologiquement orienté de la geste d'Énée, fut capable de concurrencer la littérature grecque et de susciter un élan de patriotisme, pour ressouder la nation romaine et lui redonner énergie et espoir. Or dans cette épopée, le poète augustéen accorde ainsi une place importante au lyrisme féminin de la souffrance, notamment amoureuse. L'histoire d'amour entre Énée et

Didon s'inscrit ainsi dans un cadre plus vaste: celui du «fatum» mis en scène par l'ensemble de l'épopée, et vise à démontrer le caractère providentiel des événements pour les Romains – la souffrance du héros et des Troyens constituant un passage nécessaire à l'accomplissement providentiel de leur nation, perspective qui permet de sublimer la souffrance en la dépassant. En définitive, malgré certaines difficultés idéologiques, Virgile parvient à «héroïser» un vaincu, fuyard, apatride, vagabond, trahissant apparemment l'amour d'une femme qui le sauve en lui offrant l'hospitalité, et qui manque de tout pour faire de lui l'égal d'un roi: terre, peuple, trône, épouse.

Fils d'un mortel – Anchise, et de la déesse Aphrodite, et d'origine noble, il est le héros épique par excellence. C'est un homme courageux et un guerrier valeureux: il combat fièrement et réalise des exploits surprenants. Ses compagnons le décrivent comme «le plus juste des hommes, le plus grand par la piété, le plus grand par la valeur guerrière²». Il est d'ailleurs à de nombreuses reprises comparé à d'autres héros mythologiques et même à des dieux. En tant que chef responsable,



Virgile et les Muses (©Musée du Bardo à Tunis)

il est entièrement tourné vers son devoir et fait passer les intérêts collectifs avant sa propre personne. Ainsi, il sacrifie son amour pour Didon à l'accomplissement de sa mission. Il apparaît également comme un héros soutenu par les dieux, dont les prédictions lui promettent une grande destinée. Mais le personnage d'Énée ne se résume pas à ce héros surhumain. C'est une figure bien plus complexe qui présente également une dimension humaine. En effet, à plusieurs reprises dans l'ouvrage, il doute, se lamente sur son sort, fait preuve de remords quant à l'issue dramatique de sa relation amoureuse avec Didon³ ou encore répugne à la guerre⁴. Son histoire d'amour avec Didon est emblématique de sa dimension humaine.

Énée incarne surtout les valeurs ancestrales et l'idéal romain: «fides» (fidélité, respect de la parole donnée, loyauté), «pietas» (piété, dévotion, patriotisme, devoir), «majestas» (sentiment de supériorité naturelle d'appartenance à un peuple élu), «virtus» (courage, activité politique) et «gravitas» (respect de la tradition, dignité, autorité). C'est d'ailleurs en ce sens qu'il faut interpréter son respect des devoirs religieux et des coutumes romaines (n'est-il pas appelé le «pieux Énée»?). C'est aussi la raison pour laquelle Virgile éclipe la présence d'Énée dans la grotte lors de l'acte charnel et qu'il n'accable pas le héros lorsqu'il abandonne Didon. Le second mariage étant considéré chez les Romains comme une débauche, il était clair que les intentions conjugales de Didon ne

pouvaient être que brisées. Virgile souligne ainsi la spiritualité et la grandeur d'Énée, héros respectueux des valeurs romaines, n'hésitant pas à délaisser un amour sincère pour sa mission. Énée est par conséquent un héros civilisateur, fondateur d'une ville autant que le premier garant des valeurs morales romaines.

L'exil, entre initiation et civilisation

Il n'est pire hantise, pour un homme de l'Antiquité, que la perte de l'individuation. Or, l'eau, vecteur de l'exil, fait glisser dans les limbes insidieux de l'indifférenciation et de l'oubli: le noyé est privé de sépulture, puisque son cadavre retournera à l'immensité cosmique de l'élément liquide. Ainsi, les montagnes d'eau qui s'abattent sur les vaisseaux d'Énée sont le symbole de la brutalité et de la violence d'un élément hostile dont il faut attendre le pire⁵. Fragilité, dispersion, solitude, dérision: voilà à quoi se résume l'image de la condition humaine en exil sur ce monde, telle que l'incarne aussi Énée. L'eau est un motif essentiel de l'exil. Symbole mortifère du tourbillon marin, l'eau est aussi lustrale: c'est l'eau douce qui purifie, en même temps qu'elle régénère l'homme épuisé par les combats de la vie⁶. Au demeurant, si l'on se souvient que l'une des épreuves majeures de l'exilé, dans l'«Énéide», c'est d'apprendre à lire les signes, et à déchiffrer l'ambiguïté, on se dit qu'à sa manière l'élément liquide est à l'unisson des forces qui traversent l'épopée virgilienne dans la mesure où il s'inscrit dans cette logique ...



Énée fuyant Troie, avec Anchise, Ascanie et Créuse; tableau de Pompeo Batoni (1708-1787), ©Turin, Galleria Sabauda